7e Année - No 46. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 24 Novembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 17

"LE FILM D'ART"

14, Rue Chauveau. — NEUILLY-sur-SEINE

Prochainement :

dans

LA DIXIÈME SYMPHONIE

Scénario et Mise en Scène de

M. Abel GANCE

Melle Emmy LYNN
Melle NIZAN

M. Jean TOULOUT
M. SÉVERIN MARS

Adaptation Musicale du compositeur

Michel-Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vue : M. L. H. BUREL



A la demande *générale*

LE NOËL DU POILU

Le Triomphal Succès

des Fêtes de Noël

Longueur : **800** m. env.

Affiches & Photos



Comptoir Ciné-Location

. . . . GAUMONT . . . .

28, Rue des Alouettes *Tél. :* NORD 40-97 ; 51-13 ; 14-23

Agences Régionales :

MARSEILLE
LYON
TOULOUSE

LE CAIRE

BORDEAUX
GENÈVE
ALGER

7e Année N° 46. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 24 Novembre 1917

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Auto-Protection

Enfin! voilà les grands confrères de la Presse quotidienne qui se déclanchent. Grand Dieu! est-ce possible? Avec de tels renforts, nous sommes sûrs d'enlever la tranchée dans laquelle se terrent, depuis des mois, les mauvais apôtres du S. C. A.

Le Petit Bleu, du vendredi 19 octobre, publie le suggestif article que nous reproduisons ci-dessous. Amis cinématographistes, oyez cela :

La Maison de la Presse, section de la censure, protège la Maison de la Presse, section de la Photographie.

L'Association syndicale des Photographes français ayant adressé à tous les membres du Parlement une protestation contre certains agissements de la Section photographique de l'armée à la Maison de la Presse, nous avions cru pouvoir en citer quelques passages qui, vraiment, révélaient des faits dont peut-être il n'y a pas lieu de s'indigner, parce qu'aujourd'hui, où l'on en a tant vu, l'on ne s'indigne plus de rien, mais qu'il n'était pas mauvais que le public connaisse. Ce public, vous savez bien, qui, comme l'a dit M. Painlevé et d'autres présidents du Conseil, « a le droit de tout savoir ».

Notre article, après avoir été différé, nous est finalement revenu avec une interdiction totale. Nous n'insisterons donc pas pour faire connaître au public — qui doit tout savoir — ce qu'on veut lui cacher, et nous envoyons simplement l'article à l'« Association syndicale des Photographes français », à charge par elle d'en faire ce qu'elle voudra. Mais c'est encore là, une fois de plus, la politique de l'autruche. L'on suppose bien, en effet, que les photographes, si abominablement lésés dans leurs intérêts, n'auront pas de peine à trouver un député qui portera leurs doléances à la tribune, et ce sera alors, mais beaucoup plus violentes certainement que notre article, que l'on trouvera au *Journal officiel* des révélations dont certaines frisent le scandale.

Pour notre part, sans revenir, disons-nous, sur les griefs des photographes que nous signalions, nous rappelons qu'ayant été invités par la Section photographique de l'armée à voir se dérouler un film intitulé *La Puissance militaire de la France*, nous l'avions trouvé tellement inférieur, tellement au-dessous de ce que l'on aurait pu espérer, que le soir même (23 septembre 1917) nous insérions l'écho suivant :

La Maison de la Presse, cette institution si militairement civile qui a rendu tant de services... à de vigoureux jeunes gens solidement attachés au sol de la patrie... parisienne, conviait tout à l'heure quelques journalistes, des amis et des dames à venir regarder un film intitulé : « La puissance militaire de la France » et destiné, paraît-il, à la propagande en Amérique.

Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'il est puéril, sans grand attrait la plupart du temps, long et fastidieux, et qu'il a dû coûter beaucoup d'argent. Les Américains, qui sont passés maîtres dans l'art cinématographique, seront-ils impressionnés par ce film, je le souhaite sans oser l'espérer.

Et cette fois, comme tant d'autres, nous n'en aurons pas pour notre argent.

Nous avions été tellement étonnés même qu'un film, destiné, disait-on, à la propagande en Amérique, pays du cinéma, et où il faut des films sensationnels pour qu'ils parlent au public, soit aussi puéril, que nous avions demandé en partant qui était le chef de la Section photographique. L'on nous avait répondu : « Le lieutenant Pierre Marcel. » Cela ne nous avait rien dit, mais connaissant fort peu le monde photographique, nous avions supposé que le lieutenant Pierre Marcel, pour être ainsi à la tête de ce service, avait été dans le civil une notoriété du monde photographique ou cinématographique. Les premières lignes de l'enquête de l'Association syndicale des Photographes français indiquent que « la direction de ce service est confiée à M. Pierre-Lévy Marcel, dit Pierre Marcel, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ».

Nous ne chercherons pas comment, lorsqu'on s'appelle Marcel Lévy, on devient simplement M. Pierre Marcel, ni

comment on peut servir dans l'armée sous un pseudonyme, mais en constatant que M. Pierre-Marcel Lévy n'est pas photographe, mais professeur aux Beaux-Arts, nous comprenons pourquoi le film que l'on nous avait présenté ne nous avait pas paru ce qu'il aurait dû être.

Les griefs de l'Association syndicale des Photographes français, qui sont nombreux et font l'objet d'une brochure d'une quinzaine de pages, ne manqueront pas, certainement, d'impressionner le Parlement. C'est pourquoi, nous le répétons, il est probable — il est même certain — qu'avant peu, parmi les députés ou les sénateurs désireux tout à la fois que chacun soit à sa place dans cette guerre et aussi que les embusqués soient débusqués, il s'en trouvera un et peut-être plusieurs pour demander quelques nouvelles explications sur le fonctionnement de la Maison de la Presse en général, et sur la Section photographique en particulier.

Il n'aura pas grand mal à préparer son dossier et à faire son discours; il n'aura qu'à lire l'enquête de l'Association syndicale des Photographes français, qui a été envoyée à tous les membres du Parlement, à toute la presse et à de nombreux particuliers que cela pouvait intéresser. Et la Maison de la Presse s'apercevra alors que la publication des extraits de l'*Officiel*, qu'elle n'aura pas le droit de censurer ou d'échopper, aura sur le public une autre portée que les articles qu'elle peut supprimer dans de modestes publications comme le *Petit Bleu*.

Que les embusqués de la Maison de la Presse, à quelque section qu'ils appartiennent, se défendent et se cramponnent à leur tranchée de tout repos, c'est très naturel, mais ils peuvent être bien assurés que, tout de même... on les aura.

Les journaux corporatifs ne furent pas mieux traités que le *Petit Bleu* par l'irascible censure. En particulier, *Le Courrier Cinématographique,* lui aussi, subit ses rigueurs. Il tenta de publier l'enquête de l'*Association syndicale des photographes français,* mais n'obtint pas le visa nécessaire. Quand la vérité est en marche, rien ne l'arrête. Et la preuve...

C. C.

Le Nouveau Ministère

Rencontré mardi un de nos amis qui, à brûle-pourpoint, nous a demandé ce que nous pensions du ministère Clémenceau et de sa répercussion sur les affaires cinématographiques.

Comme il n'entre pas dans la ligne de conduite du *Courrier* de faire des commentaires sur la politique du jour et d'un jour, notre ami excusera notre abstention.

La seconde question trahit son inquiétude de l'avenir. Mais qu'il se rassure : Il est peu probable que M. Clémenceau, qui aura d'autres dogues à fouetter, s'occupe de ce brave caniche cinématographique.

Donc, vivons en paix. Et travaillons.

En attendant, on lit au seuil d'un cinéma voisin de l'Opéra : « Aujourd'hui, *L'Affaire Clémenceau.* »

Alexandre Dumas fils n'avait pas prévu cette coïncidence.

Notes d'une Spectatrice

AUBERT-PALACE

JOUJOU, d'Henry Bernstein.

COLISÉE

LE TORRENT, de Marcel L'Herbier, Mercanton et Hervil.

PALAIS-ROCHECHOUART

L'HOMME SANS AME, de Kennel Foss;

LE GONDOLIER DE VENISE, interprété par George Beban.

Ainsi qu'on le voit, beaucoup de convocations cette semaine.

Mais, rassurons-nous, nous ne sommes pas au bout de nos joies, puisque l'on nous promet des quantités de présentations spéciales dont la multiplication n'aura d'égale que celle des « Pains » d'évangélique mémoire... et, en ces temps de restrictions...

Une « spéciale » le matin? Naturellement, le matin, puisqu'il y a « matinée » l'après-midi, est un régal duquel une friande de cinéma ne peut se passer.

Que sera-ce bientôt? Maintenant que les quatorze représentations sont — par don de joyeux départ de M. Dalimier, qui emportera dans sa retraite les regrets du monde du spectacle, — rendues à MM. les directeurs de salle... Dieu, que je suis essoufflée!... ce que c'est de parler trop vite et de trop de choses à la fois!

Bientôt, nous en mettons notre patte menue sur notre chaufferette, vous verrez que tous les éditeurs, loueurs et auteurs, nous retiendrons les sept matins de la semaine dans leurs Palaces spécialement retenus à cet effet. Chacun prendra son jour. Les principaux l'ont déjà fait. Pathé, *le mardi;* Aubert, *le mercredi;* Harry, *le samedi;* Gaumont, Eclair, Eclipse *retiennent leur matin; et vous verrez que cette présentation quotidienne en musique, eh oui, toujours en musique, dites?... aura, à la longue, pour effet d'éloigner les oisifs et de retenir les véritables intéressés et professionnels, c'est-à-dire : 1° à tout seigneur, tout honneur : les directeurs; 2° les concurrents; 3° les artistes; 4° les critiques; 5° les auteurs; 6° les décorateurs; 7° les opérateurs; 8° etc...*

Vous allez voir que, dans un instant, tout le Bottin *des* professions *va y passer et que les éditeurs seront obligés de doubler leur feuille de services. Comme quoi il faut toujours se méfier des meilleures idées, elles ont parfois de terribles conséquences. Voyez-vous qu'un jour le cinéma des arts arrive à refuser du monde.*

Aussi bien, tous ces caquets sont superflus. Heureusement qu'ils n'ont pas lieu pendant la projection de Joujou, *véritable bijou dont L. Aubert nous a fait don, car nos voisins nous eussent gratifiées du mauvais œil :* jettatore!

Interprétée avec adresse par Hespéria, la belle pièce d'Henry Bernstein a remporté un franc succès. Le critique du Courrier *vous a dit avec quel art la mise en scène avait été faite, quels soins furent apportés à la photographie, de quelle*



Mademoiselle Mary MARGAY

du Théâtre du Châtelet

« Le grand succès du film français *Paraître* met particulièrement en valeur la personnalité artistique de l'une de ses principales protagonistes, Mary Margay.

« Mlle Mary Margay, très naturelle, idéalise en beauté la grande coquette qu'elle exprime », dit le *Ciné-Journal*.

« Mlle Margay donne au rôle de Christiane l'attrait de son étrange beauté et de son indiscutable élégance. Comme comédienne, elle interprète sobrement, plus par ses attitudes que par ses gestes.

« Voilà une artiste sur l'avenir de laquelle on peut fonder des espérances, car il me semble qu'elle a toutes les qualités pour aborder les grandes coquettes tragiques », écrit M. V. Guillaume Danvers dans *Le Cinéma*.

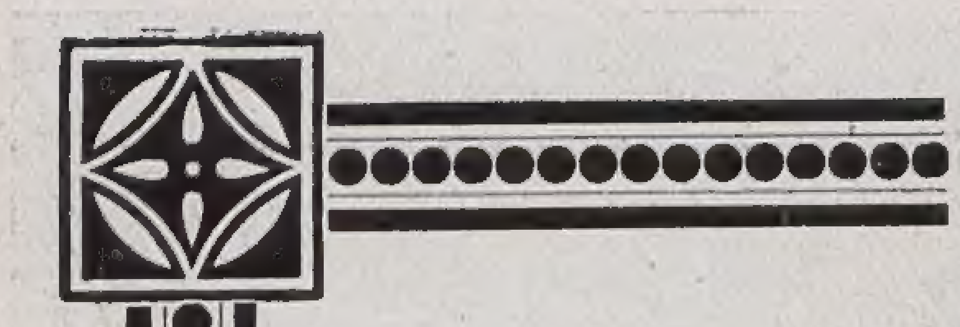
« Dans cette interprétation de tout premier ordre se détache nettement la nature d'artiste de Mlle Margay. Toutes les scènes jouées par cette originale et adroite interprète se distinguent par le charme du naturel et la vérité criante qui s'en dégagent », dit Mlle L. Rezzonico dans le *Courrier Cinématographique*.

On nous annonce que, voulant se montrer sous une autre face de son talent, Mary Margay vient d'interpréter le principal rôle d'un ravissant poème cinématographique : *Les Saisons de l'amour*, en compagnie de M. Le Gosset, de l'Odéon.

Ce film, qui a été tourné pendant les quatre saisons, réalise le difficile tour de force d'associer le cinéma à toutes les phases changeantes d'un sentiment versatile avec l'immense variété des spectacles de la nature.

Dans ce film, Mlle Mary Margay remportera un des plus beaux succès de sa jeune et brillante carrière.

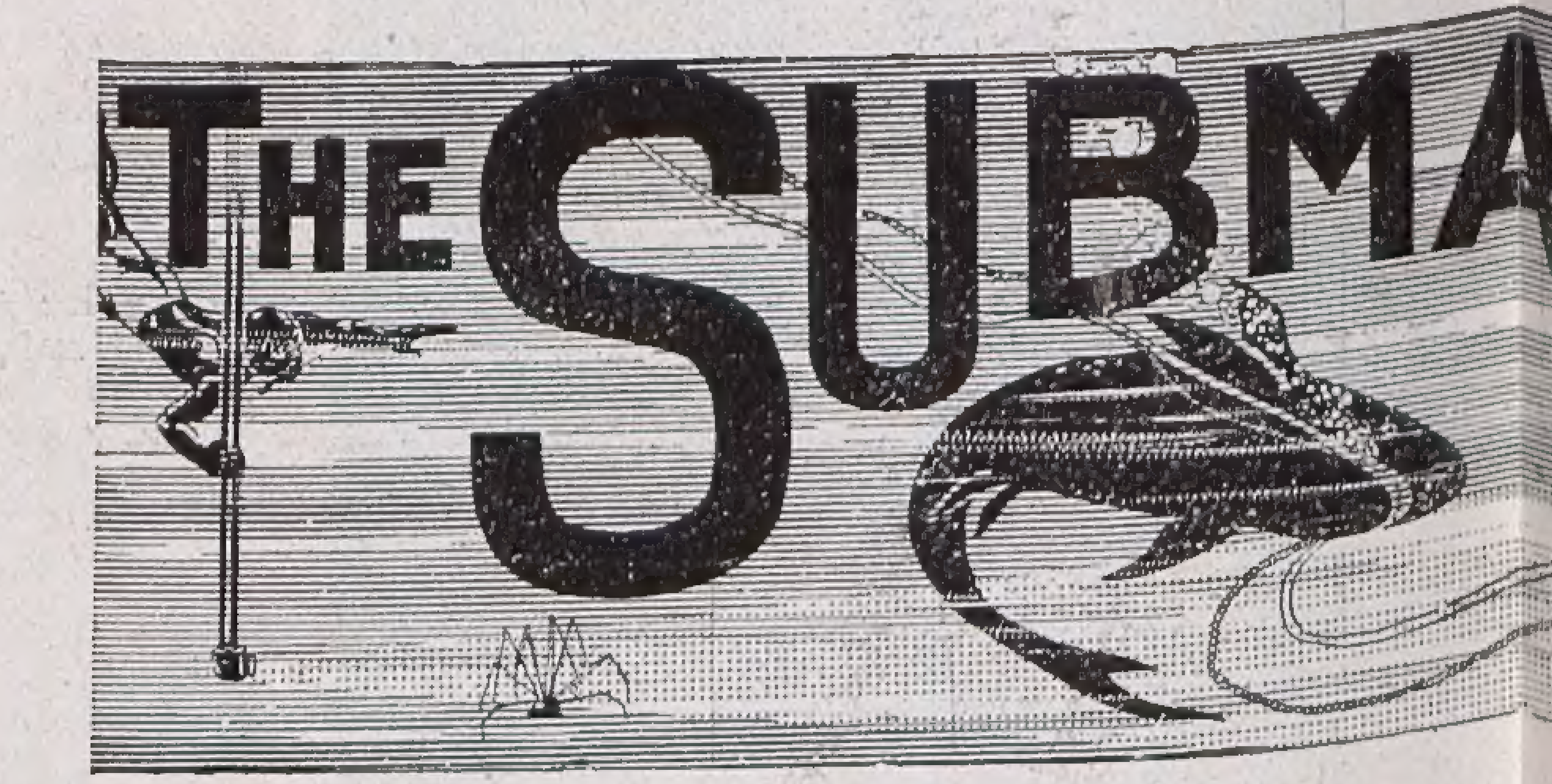
SAINT-CYRE.



L'ŒIL SOU

EST LA TROISIÈME

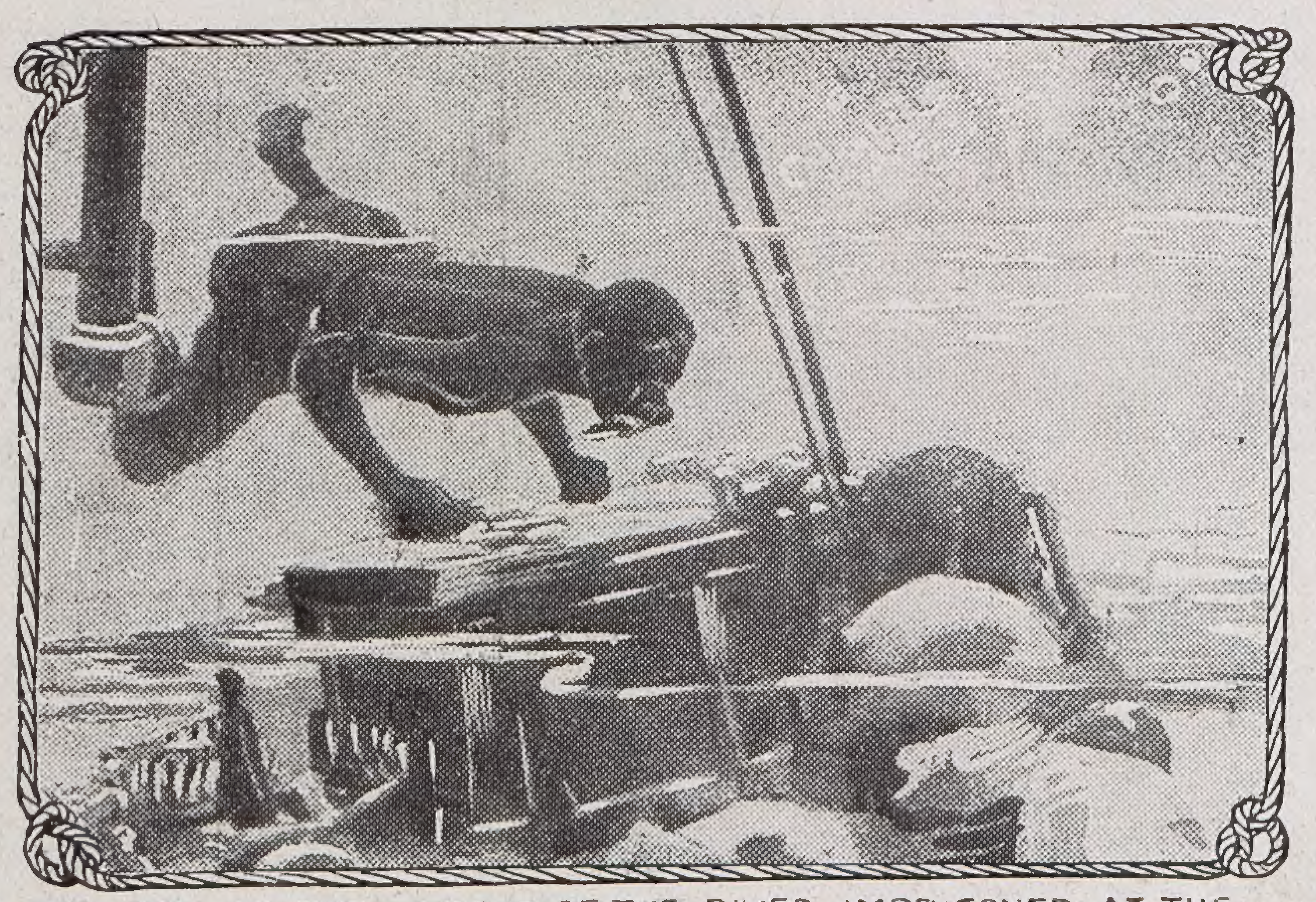
LA PLUS PARFAITE



des EXPÉDITIONS

d

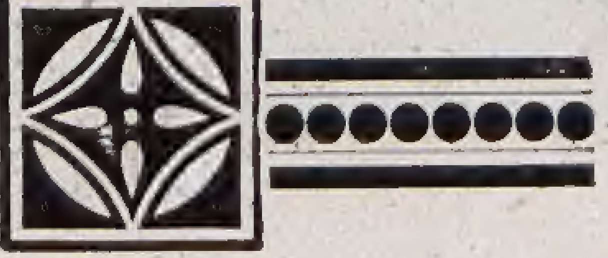
FRÈRES W


BULLER, TO THE RESCUE OF THE DIVER IMPRISONED AT THE BOTTOM OF THE SEA. A THRILLING MOMENT IN "THE SUBMARINE EYE"

LES INTRÉPIDES

DES M

PATHÉ FRÈRES,





US-MARIN

ARINE EYE

LA PLUS DRAMATIQUE

LA PLUS SCIENTIFIQUE

S SOUS-MARINES

les

VILLIAMSON

ES EXPLORATEURS

MERS

S, Concessionnaires



THE HERO OF "THE SUBMARINE EYE" OPENS THE TREASURE CHEST IN 14 FATHOMS OF WATER.



qualité était le jeu des artistes. C'est un beau et bon film qui fait honneur à son éditeur.

Il en est de même pour l'originale et curieuse pièce de MM. Mercanton et Hervil : Le Torrent. *Au Colisée, une des plus jolies salles de Paris, soit dit en passant, ce fut la ruée des grands jours. Au fond de la salle, quantité de spectateurs debout. A la sortie, l'opinion unanime était que* Le Torrent *prendrait place parmi les pièces les plus originales et les mieux traitées de la production française. C'est là, en cinéma, du véritable article de Paris, article de luxe quant au choix du sujet, à la qualité de l'interprétation et à la magnificence du cadre. Devant cette œuvre impeccable doivent s'ouvrir toutes grandes les portes de l'*Exportation.

Harry, lui, pour le moment, importe. Et ces productions sont de qualités diverses et d'un intérêt toujours soutenu. Le choix qu'il fait dénote une grande recherche d'originalité.

Dans sa dernière présentation, je retiendrai : Le Gondolier de Venise *et surtout... surtout* L'Homme sans âme, *d'après* La Bête humaine *de Kennel Foss. Voilà un film autour duquel, vous le verrez, s'engagera quantité de polémiques et discussions philosophiques... Ne croyez pas que j'aille vous en soutenir une, comme ça, tout de go...*

C'est peut-être la première fois que le cinéma aborde un sujet à thèse. Voyez-le, discutez-le, mais n'attendez pas de moi que je vous l'expose... ce n'est pas mon fort... j'ai bien trop à m'occuper de toilettes... Figurez-vous que l'originale Maud Loty portait dernièrement une petite robe qui a remporté un succès énorme.

C'est une robe de thé en crêpe d'Annam, bleu-marine, courte et peu ample, droite et souple; elle est ceinturée « à l'enfant » d'une écharpe en crêpe de Chine tricotée cerise... une merveille...

Le col marin s'orne de chaque côté de glands de soie cerise.

Les manches larges et très courtes sont à ourlet cerise.

Un joli mouvement drapé élargit encore la silhouette, complétant cet élégant ensemble.

Ne croyez pas, pourtant, que je m'écarte de mon sujet... Si je vous dis tout cela, c'est pour mieux vous préparer à la prochaine incarnation de Maud Loty dans les vivantes et originales Claudine *que* Colette, *leur auteur, inégalée, inégalable, va adapter, enfin, au cinéma... mais chut... je sais que* La Vagabonde, *le beau livre de Colette, va s'illustrer cinématographiquement — oh! ce mot! — par les soins de Musidora.*

Attendons et faisons provision de bravos... nous n'en aurons pas de reste : Aubert nous les rafle tous.

Non... Mais quel caquet!

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Le Temps :

PARAITRE, de Maurice Donnay, vient d'être adapté au cinéma. Il remportera, dans le grand public, le succès qui l'accueillit à la Comédie.

Les 14 Représentations Hebdomadaires

Voilà donc Horace et sa philosophie triomphants!

Carpe diem! disait le poète des odes. Ce qui signifie en bon français : « Ne vous salissez pas les mains à broyer du noir. Soyez patients. Vivez le plus sagement possible le jour que vous a octroyé une divinité bienfaisante. Et attendez, car tout vient à point à qui sait attendre! »

Je ne veux pas dire, cependant, qu'il faille se laisser traîner au gré des événements. (Cette morale n'est, en effet, reçue que chez les Levantins et les indigènes de l'Ukraine.) Non, il importe de les solliciter toujours dans le sens que nous désirons.

Très souvent, on réussit. Et je n'en veux pour preuve que la récente décision prise en Conseil des ministres, sur proposition de M. Dalimier, de nous rendre les 14 représentations hebdomadaires dont nous avions été frustrés sans raison plausible.

L'application de cette mesure, non pas bienveillante, mais juste, nous ne l'attendions pas si tôt. Heureuse surprise pour tout le monde. Plus heureux hasard encore pour le ministère Clémenceau qui n'aurait sans doute pas trouvé les cinématographistes d'aussi belle humeur si le cabinet Painlevé ne nous avait laissé pour P. P. C. la liberté que nous réclamions depuis l'année dernière,

Certes, il a fallu l'emprunt pour que l'on songeât à se tourner vers nous. On n'a rien pour rien dans ce bas monde. Il n'y a que les nuageux philosophes des bords de la Sprée qui prétendent le contraire et prônent l'impératif catégorique ou la morale sans sanction.

Mais, dites-moi, n'est-ce pas un succès que l'utilité du cinématographe soit enfin estampillée d'un sceau officiel?

On m'affirme qu'une haute personnalité du monde politique aurait déclaré tout récemment qu'on reconnaissait enfin l'arbitraire du traitement infligé au cinématographe et qu'on était décidé à rompre avec les vieux errements.

Encore tant mieux! Nous saurons au moins, à présent, à quel huis frapper si nous nous retrouvons dans l'embarras.

Mais, trêve de considérations générales. Redescendons dans le domaine des menus faits du jour : Il faut d'abord que nos amis les directeurs de province sachent bien qu'ils jouissent, dès à présent, du même droit que leurs collègues parisiens. La décision ministérielle s'applique, en effet, à la France entière. Et il n'est pas de commissaires de police, de maires, de préfets ou de simples brigadiers de gendarmerie qui puissent la mettre en échec.

« Sans restriction », a dit le ministre. Le mot est trop formel, trop clair surtout pour prêter aux commentaires défavorables.

En second lieu, il est à peu près certain que les 14 représentations hebdomadaires qu'on nous rend aujourd'hui ne constituent pas un geste aimable dont l'effet serait limité à la seule période de l'emprunt. C'est une mesure générale et à long terme.

On nous avait accablés de restrictions sous prétexte d'économiser le charbon. Or, M. Loucheur, lui-même, a déclaré

PROCHAINEMENT



Mme MIERIS

dans

LA FAUVETTE

" Éclair FILM "

que les économies réalisées par les jours de relâche dans les théâtres et les cinématographes étaient absolument dérisoires. On ne recommencera donc pas une expérience dont le résultat est aujourd'hui connu.

Il ne reste plus à souhaiter que les recettes plus abondantes des directeurs leur permettent de faire une place très grande dans leurs programmes aux bons films français, dont le prix les faisaient hésiter, au temps des restrictions.

C'est à présent qu'il va falloir se montrer et laisser complètement de côté les tergiversations.

Et comme tout s'enchaîne : si l'éditeur sait qu'il amortira ses films en France, il en sortira un plus grand nombre. Ainsi sera solutionné le problème si cher à mon ami Leprieur.

L. DRUHOT.

TOUT FILM DE PROPAGANDE, pour servir utilement la Cause Nationale, doit être tiré à des CENTAINES de COPIES, pénétrer PARTOUT, être projeté sur tous les écrans DEVANT DES MILLIERS D'HOMMES.

Propriété de la nation, il est l'expression la plus fidèle et la plus élevée de sa grandeur et de sa puissance.

Il est absolument indispensable que les salles de Spectacle Cinématographique INSCRIVENT A LEUR PROGRAMMES, chaque semaine, LE FILM DE PROPAGANDE d'actualité.

Pourquoi les bons scénarios manquent

Si les Sociétés n'ont pas de bons scénarios, elles n'ont qu'à s'en prendre à elles-mêmes :

1° Presque toutes ne lisent pas les *inconnus!* (Voyez les nouveaux) ;

2° *Ou prennent* les idées neuves et rendent les manuscrits, *sans indemnité* (ce n'est pas... convenable) et sous prétexte de... la source en est inépuisable ;

3° Ne lisent *et n'accueillent que les Amis!* serait-ce des « navets ».

Si les éditeurs *veulent avoir de bons manuscrits,* il faut :

1° Tout lire ;

2° Payer généreusement *les idées* et non l'assemblage de mots écrits (selon des conventions gênantes) ; 3° encourager ceux chez qui on « sent » de l'étoffe (non en promesses, mais en espèces), publier *un peu leur nom,* au besoin sur les affiches et les programmes ;

Essayez *honnêtement* ce programme, c'est le seul..... paraît-il ? ! ! !...

UN SINÉMATEU.

Restons Français

Nous éprouvons, dans notre beau pays de France, un plaisir tout particulier à nous dénigrer et nous nous persuadons facilement que tout ce qui est d'importation étrangère a plus de valeur que nos propres productions.

Ainsi, bien que nous retrouvions, en général, dans les scénarios français la clarté et la simplicité qui sont deux qualités primordiales de notre race, l'engouement pour le film étranger est certain. Loin de moi l'idée de contester la valeur du film étranger, et notamment du film américain. Toujours bien traité et parfaitement imaginé, il est émouvant ou comique à souhait ; mais sans vouloir, dis-je, nier ses qualités, peut-être pourrait-on lui reprocher quelquefois de manquer un peu de cohésion. Il n'a pas cette clarté dans la conception et cette simplicité dans l'exécution dont je parlais plus haut et que l'on trouve dans les œuvres françaises.

Bien souvent aussi, on nous vante le jeu de l'acteur américain, très sobre et très expressif en même temps, parce que naturel. Le naturel n'exclue pas l'abondance des gestes, car il faut tenir compte du tempérament de chacun.

Voyez, par exemple, nos excellents fantaisistes. Rigadin ou Marcel Lévesque, et mettez-les en parallèle, sans vouloir établir une comparaison, avec Charlot. Les premiers ne sont que gestes et jeux de physionomie ; le deuxième, un excentrique, évidemment, obtient ses effets comiques par des mouvements automatiques et pour ainsi dire mécaniques. Ils arrivent néanmoins tous trois au même but : provoquer le rire du spectateur. Question de tempérament, je le répète. Les moyens diffèrent, ce qui n'empêche pas ces excellents artistes d'être également naturels. Et les exemples ne manqueraient pas, non plus, pour des interprètes d'ordre différent.

Il ne s'ensuit pas que nous devions nous considérer comme parfaits en tout et pour tout. Profitons largement des enseignements et des leçons qui peuvent nous venir de nos amis et alliés, ouvrons largement nos portes à leurs productions ; mais, avant tout, restons Français !

F. CAMOIN.

A
G C

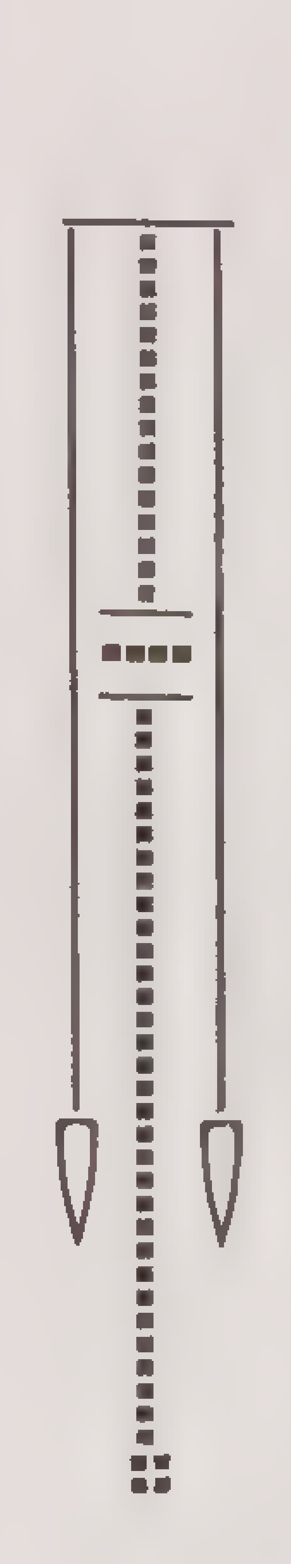


16, Rue Grange-Batelière, PARIS

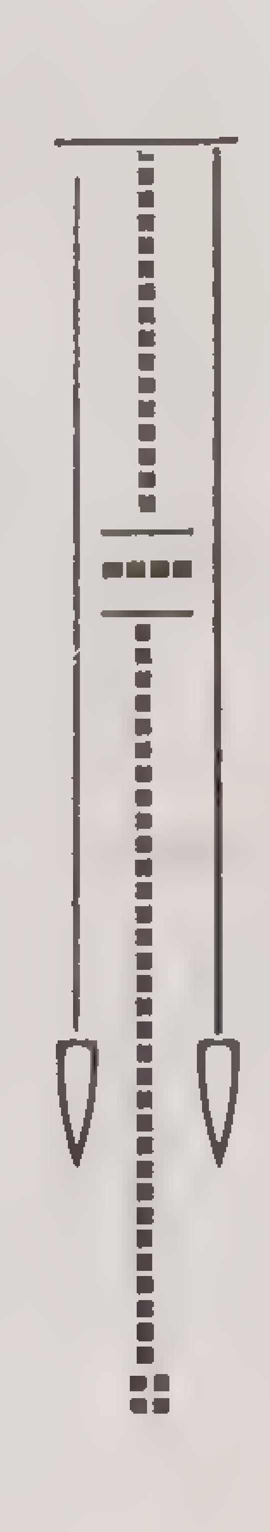
Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles.

Le 21 Décembre :

(Série BLUE BIRD)







LE FEU DU CIEL

Grand Drame en 4 Parties

interprété par **Miss Dorothy PHILLIPS**

S. M. la Censure

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

CRIME ET CHATIMENT

Drame.

Le héros, Rodion Raskolnikoff, est un étudiant pauvre qui se sent humilié d'être à la charge de sa mère et de sa sœur ; il en souffre dans sa tendresse pour elles, mais bien plus encore dans son orgueil. Chassé de l'Université pour avoir publié des œuvres nihilistes, puis sérieusement compromis, il cherche un refuge en Amérique. Là, il s'aperçoit bientôt que les malheureux sont partout des opprimés. Il se relègue dans un taudis où, couché toute la journée sur un mauvais divan, il rêve, sans pouvoir se mettre au travail. Au milieu de ses rêveries se dessine, d'abord vague, puis de plus en plus précise une grande théorie sociale. « La nature, se dit-il, partage les hommes en deux catégories : l'une inférieure, celle des hommes ordinaires, ayant pour seule mission en ce monde de reproduire des êtres semblables à eux ; l'autre comprenant les hommes supérieurs qui, pour le triomphe d'une idée, ne doivent connaître aucun obstacle ». Or, l'idée qui hante le cerveau de Rodion, c'est le droit de tous au bonheur ; l'ennemi qu'il faut combattre, c'est l'inégalité et l'injustice sociales. Il voit en lui une puissance capable de rendre service à l'humanité et finit par se persuader qu'il a le droit de commettre un crime, si ce crime lui donne les moyens de sauver ceux qu'il voit souffrir autour de lui. Il tue un vieil usurier, se sauve, affolé, et va cacher sous une grosse pierre, dans un terrain vague, le produit du vol.

Il devrait être tranquille, maintenant ; nul ne l'a vu, nul ne le soupçonne et il s'est prouvé à lui-même qu'il était du groupe des forts ; mais ses accès de délire, ses sommeils hantés de terreurs, viennent lui prouver qu'il s'est fait illusion, qu'il est un faible et que, par conséquent, il n'avait pas le droit de tuer. Maintenant, une autre idée fixe le possède, l'idée d'avouer son crime, comme auparavant celle d'aller le commettre. Ce n'est pas à la police qu'il se livre d'abord, c'est à Sonia, pauvre fille des rues, martyre de la prostitution, qui lui témoigne une fraternelle sympathie. Le misérable sent son cœur s'amollir et les larmes jaillissent de ses yeux. Sa guérison commence... Il entre avec résolution dans ce bureau de police qui l'attirait mystérieusement depuis le crime, autour duquel il rôdait comme autrefois autour de la maison de l'usurier, et il se dénonce, régénéré par l'amour.

L'œuvre de Dostoiewsky est puissante. Le film la met en valeur, bien qu'en raison des circonstances et de notre ignorance de l'âme russe, il puisse être critiqué par quelques fielleux impénitents. L'émotion dramatique est intense. Et c'est l'essentiel au cinéma.

Longueur : 1.450 mètres environ.

LA PETITE CENDRILLON

Le jour de la fête de Bébé, surnommé dans l'intimité « Rayon de Soleil », on donne en son honneur une grande représentation de Cendrillon, et comme il revient au mérite c'est elle qui tiendra le rôle de la grande héroïne de Perrault... Jour marqué d'une pierre blanche, jour béni qui comptera dans les souvenirs de notre petit Rayon de Soleil.

Mais, quelque temps plus tard, la fillette est enlevée par une troupe de bohémiens. L'un d'eux, moins mauvais que les autres, veut la rendre à ses parents et protège sa fuite.

L'enfant, dans la nuit, arrive auprès de la demeure d'un vieil avare, vivant en ermite. D'abord maltraitée, elle insiste, dit son nom et le vieillard apprend ainsi qu'il se trouve en présence de sa petite-fille. Il n'avait pas pardonné à son fils de s'être marié contre son gré. Mais aujourd'hui, le charme et la tendresse de l'enfant rendent plus aisé au vieillard le chemin du retour au foyer.

Voilà une œuvrette charmante, toute de grâce et de délicatesse, interprétée par la plus jeune artiste du monde, Mary Osborne.

Je suis certain que ces 900 mètres auront un beau succès et pendant longtemps.

Longueur : 900 mètres.

DANS L'ILE DE JAVA

Plein air.

Lorsque notre esprit vagabond nous transporte en rêve vers des régions lointaines, notre imagination se plaît à créer des fantasmagories enchantées.

L'île de Java est un de ces pays du rêve, avec sa merveilleuse végétation, sa mer bleue, qui cerne d'une blanche ceinture d'écume ses côtes luxuriantes, ses lacs paisibles où se reflètent de séduisants paysages, ses temples finement ciselés, sa jungle inextricable peuplée de singes, de serpents et d'oiseaux rares.

Bon documentaire qui donnera aux foules une utile leçon de géographie sur un pays dont on parle, mais qu'on ne connaît pas.

Longueur : 130 mètres environ.



Ciné-Location "ECLIPSE"

NOS MARINS DANS LES AIRS

Actualité. Service cinématographique de la Marine.

Le premier film présenté par cette marque nous montre en détail l'effort énorme accompli par la France pour le perfectionnement de l'aviation maritime. Il est intéressant. On l'aurait aimé plus long.

Longueur : 140 mètres.

LA GRIFFE JAUNE

Scène dramatique.

Soy, le métis et Murphy, tous deux membres d'une Société secrète chinoise, ont fait le serment de punir le financier Cameron pour se venger du mal qu'ils croient que celui-ci leur a fait plusieurs années auparavant.

Soy, à force de recherches a trouvé un produit chimique qui a la propriété d'endormir pendant quelques minutes la personne qui le respire. Cette drogue est enfermée dans une capsule très fragile de façon qu'en la jetant sur le sol, les gaz qui s'en échappent produisent leur effet.

Par deux fois Soy pénètre chez le financier et pendant le sommeil provoqué par la drogue, ils lui laissent deux lettres de menaces.

Epouvanté par ces mystérieux avis le financier cherche un refuge sur son yacht accompagné de sa fille Evelyne et de son fiancé.

Mais ils sont guettés par leurs ennemis.

Soy trouve le moyen de s'introduire en qualité de cuisinier sur le yacht.

A dix heures du soir, le métis fait des signaux à ses compagnons qui suivent dans un canot automobile.

Après avoir endormi l'homme de garde et le fiancé d'Evelyne au moyen de la drogue, ils enlèvent Cameron et l'enferment dans une caisse qu'ils vont cacher dans la cave de Yup Sing, le chef secret de la société.

Clyde se décide à prévenir la police. Une chasse commence.

La cave de Yup Sing est visitée mais on ne trouve rien. Sur ces entrefaites, un homme ayant une ressemblance frappante avec Cameron passe devant l'échoppe chinoise où Soy et Murphy sont cachés.

Supposant que sa victime s'est échappée, Soy, s'élance et terrasse l'homme.

Le monde accourt et Soy s'enfuit. On transporte la victime sur un lit, chacun la prend pour Cameron luimême. Revenu à lui, celui-ci raconte qu'il est le frère jumeau de Cameron.

Quelques années auparavant, étant en Chine, et devant partir en Amérique, il avait escroqué l'argent des passagers Chinois et mis le feu à la jonque qui les transportaient. Après ce récit épuisé par une longue misère et par sa lutte avec Soy, le frère de Cameron rend le dernier soupir.

Pendant ce temps, la police et Clyde sont parvenus à découvrir l'endroit ou Cameron était caché. Ils arrivent à temps pour le sauver d'une mort affreuse. Soy l'avait attaché par les pieds avec des crampons fixés dans le mur de la cave et avait ouvert la prise d'eau.

Toute la bande est arrêtée et Soy se donne volontairement la mort.

Longueur : 1.390 mètres.

De l'action, de l'action, encore de l'action, voilà ce que l'on constate dans ce drame. Et voilà ce qui plaît aussi. Interprétation vigoureuse et photo impeccable. Quant à la mise en scène, c'est un régal pour nos yeux.

ANNALES DE LA GUERRE N° 35

Cette semaine, lesdites annales ne présentent rien de particulier. Beaucoup de défilés et de remises de décorations. C'est du déjà vu.



L. AUBERT

PORTO ET SON PORT

Plein air.

Excellent plein air nous montrant de très curieuses et très pittoresques scènes de la rue.

Longueur : 82 mètres.

QUI A PRESSÉ LA DÉTENTE ?

Comédie dramatique.

Thomas Kendall, un planteur brutal, s'est attiré la haine de ses ouvriers par sa cruauté.

Edgard Douglas, nouvellement arrivé dans le pays, a installé une scierie près des plantations de Kendall.

Douglas a pris en pitié les serviteurs de Kendall et en a accepté plusieurs à son service, Kendall est furieux.

De son côté Douglas est très colère contre le brutal personnage et Mary, la fiancée de Douglas, doit user de son influence pour le calmer car il veut venger les ouvriers maltraités.

Tandis que les jeunes gens parlent, Mary est appelée au téléphone, elle revient vers Douglas, ouvre un tiroir pour y prendre un carnet de note. Quand elle revient, Douglas est parti.

Mary fouille dans le tiroir où était un revolver... le revolver a disparu.

Vite elle s'élance à la poursuite de Douglas. En arrivant dans les bois elle se heurte au corps de Kendall et le revolver est là, à côté de lui ?

Douglas accusé du meurtre est arrêté. Mary elle-même ne peut que confirmer les soupçons en racontant ce qu'elle sait. Pourtant, les juges ne condamnent pas Douglas. Ils accordent à son avocat une remise des débats.

Les amis de Kendall décident de lyncher Douglas et se mettent en route.

Pendant ce temps, Mary, rentrée chez elle découvre... le revolver ? En fermant le tiroir, elle avait fait glisser l'arme par une fente. En tombant derrière le bureau sur le tapis, le revolver n'avait pas fait de bruit.

Donc Douglas est innocent. Mary part en motocyclette pour rejoindre les autos des justiciers partis pour lyncher Douglas, et raconte sa découverte au shériff. Le véritable coupable, un indigène mécontent des mauvais traitements qui lui ont été infligés, s'est vengé en se servant d'un revolver semblable à l'autre. Douglas est remis en liberté, car on sait maintenant *Qui a pressé la détente*.

On pourrait comparer cette œuvre dramatique à d'autres du même genre, afin d'en mieux faire ressortir les hautes valeurs. Je m'en tiens seulement à la science de l'auteur, du metteur en scène et des artistes qui ont su comprendre d'abord et graduer ensuite des effets curieux parce qu'ils sont nouveaux. Un hommage particulier à l'héroïne de l'histoire qui nous est apparue comme une écuyère consommée. (Le public adore les sports au cinéma.) L'opinion a été unanimement favorable à ce film.

Longueur : 805 mètres.

LE SORCIER

Drame.

Le père Thomméré, vieux normand, madré, très riche, est sur le point de mourir. Il est soigné par sa servante Marton, depuis trente ans à son service. Ses seuls héritiers sont ses deux neveux ; le docteur Ménard, médecin, établi dans une ville voisine et Lourties, fameux rebouteux, surnommé « Le Sorcier ».

La réputation de Lourties est grande ; il est devenu riche. Veuf, il a fait instruire son fils, Jean Louis actuellement clerc d'huissier à Caen.

Le docteur Ménard, veuf, aussi, mais ayant peu de clients, vit pauvrement avec sa fille Germaine, belle enfant de vingt et un ans, qui aime le fils de Lourties et en est aimée.

Thomméré, au moment de mourir, assure Lourties, dont il apprécie beaucoup le caractère, qu'il a pensé à lui et a pris ses mesures pour lui assurer sa fortune.

« Le Sorcier », désintéressé, proteste simplement de son amitié. Il part en recommandant à Marton de bien soigner son maître. Ménard vient à son tour et se préoccupe, avant de savoir tout si l'oncle Thomméré a fait un testament. Il demande à Marton les clefs des meubles. La vieille servante indique qu'elles sont sous le traversin du moribond. Ménard, sans scrupule, va les prendre ; Thomméré surprend son geste, lui saisit le poignet, le traite de « voleur », puis il meurt.

Aussitôt Ménard fouille les meubles, découvre un testament instituant Lourties légataire universel de Thomméré. Furieux d'être deshérité, le médecin explique à Marton que si le testament subsiste, ils seront frustés tous les deux. Si le testament disparaît il sera riche et fera une rente à Marton. La vieille servante cupide, et colère contre son défunt maître, laisse Ménard détruire le testament. Le précieux papier est jeté au feu, au moment même où Lourties revient. Les deux cousins se regardent avec méfiance, et Lourties insiste pour veiller le mort, après avoir confié à Ménard les clefs. Ménard, ambitieux et jaloux de Lourties, part secrètement satisfait d'avoir accompli le forfait qui l'enrichira bientôt.

Demeuré seul avec Marton, Lourties interroge celle-ci. Elle répond très troublée qu'elle ne sait rien. Lourties, fin et défiant, devine un méfait quelconque ; il renvoie la servante, examine les meubles, éventre un fauteuil, puis tout à coup, découvre dans l'âtre des morceaux de papier brûlé. Il les ramasse, les examine, et stupéfait, découvre quelques vagues mots ; dans l'un le mot *double* lui fait deviner une partie de la vérité.

Le testament de Thomméré a été détruit, mais il en existe une seconde copie. Où est-elle ?... Il use d'un stratagème pour terroriser Marton. En imitant, dans l'alcôve, la voix de son oncle défunt, il fait avouer à la servante le crime de Ménard et sa complicité.

Pendant ce temps, Jean-Louis Lourties venu chez son père rencontre Germaine Ménard dans la campagne. Les jeunes gens échangent les doux serments lorsque Ménard les surprend. Il signifie à Jean-Louis que jamais, sa fille n'épousera le fils d'un misérable sorcier.

Douleur des amoureux... Jean-Louis supplie son père d'intercéder pour lui, auprès de Ménard. Lourties s'y refuse. Jean-Louis repart pour Caen désespéré. Le Sorcier, pour le distraire de son chagrin, lui a donné un vieux livre, trouvé dans la maison de Thomméré.

La succession de ce dernier va s'ouvrir. En l'absence de testament, le notaire informe les deux neveux de Thomméré qu'ils hériteront chacun par moitié. En attendant le règlement, Lourties qui a son idée, demande que la vieille maison de Thomméré soit dans son lot. Ménard convaincu que son crime ne sera jamais découvert, accède volontiers.

Puis, certain désormais que sa fille sera riche, il encourage les assiduités galantes du fils d'un châtelain des environs, le vicomte de Mitry, qui a remarqué Germaine et qui, d'ailleurs, fut l'amie de pension de sa sœur.

Au cours d'une visite aux châtelains, Ménard laisse entendre que sa fille aura trois cents mille francs de dot. Les châtelains, dont la situation est très obérée, prêtent l'oreille.

Germaine Ménard devient un beau parti. Si le vicomte l'épousait, cela redorerait son blason.

Ménard, vendant la peau de l'ours avant de l'avoir tué, demande au notaire une avance sur son héritage, achète une auto, rêve de devenir un homme politique, etc... Il a pris Marton à son service afin de s'assurer son silence. Mais le fils du Sorcier a découvert, par hasard, dans le vieux livre de Thomméré défunt une indication précieuse. Le double du testament est caché dans un vieux coffret, enfoui dans le jardin de Thomméré. Il communique cette découverte à son père. Celui-ci dissimule sa joie, et, convoqué chez le notaire pour approuver les comptes de succession, il laisse signer Ménard mais refuse de le faire. Le notaire et le docteur le prennent pour un original. Et Ménard, furieux contre Lourties, dépose en justice une plainte contre le Sorcier pour exercice illégal de la médecine. Lourties convoqué par le Procureur devine d'où vient le coup. Il

aura sa revanche !... Cependant Ménard veut obliger sa fille Germaine, d'épouser le vicomte de Mitry. La jeune fille, fidèle à son amour pour Jean-Louis, s'y refuse absolument et, désespérée, fuit le domicile paternel pour se réfugier en Angleterre où elle se place comme institutrice.

Les projets ambitieux de Ménard s'écroulent. Pendant ce temps Lourties a découvert dans le jardin de Thomméré le coffret et le double du testament. Il se rend chez le notaire, lui dévoile le crime de Ménard avec preuves à l'appui.

L'officier ministériel veut faire arrêter le médecin et Marton sa complice. Lourties s'y oppose, il a ses projets. Il fait revenir Germaine d'Angleterre, il la recueillera momentanément. Sur ces entrefaites, Ménard est victime d'un accident d'auto. On va chercher le Sorcier, mais celui-ci donne l'ordre d'aller quérir un médecin. A son profond étonnement, Ménard ne veut pas, il supplie Lourties de le soigner lui-même. Celui-ci se décide et assure la guérison prochaine.

Puis, sûr maintenant de faire le bonheur de son fils et de Germaine, il emmène un jour les deux jeunes gens chez Ménard et demande à celui-ci de consentir à leur union. Ménard s'y refuse toujours. Alors Lourties le confond en l'accusant du vol du testament de Thomméré. Il faut choisir : ou donner Germaine à Jean-Louis devenu riche, ou être arrêté, emprisonné ?... Ménard, vaincu, cède malgré lui. Et Lourties, généreux jusqu'au bout, brûle la copie du testament. Germaine sera aussi riche que Jean-Louis. Les bons rebouteux valent mieux que les mauvais médecins, et la vertu l'emporte toujours sur le vice !

En s'assurant, après Paraître, Le Sorcier (*Natura-Film*), *les Etablissements L. Aubert monopolisent du même coup le succès.* Le Sorcier, *adapté du roman d'Henri Germain, est une œuvre essentiellement cinématographique, tant par le choix du sujet que par les soins apportés à son exécution. En particulier, tous nos compliments au rédacteur des sous-titres. C'est un art véritable que peu de gens savent pratiquer. Pas de longueurs dans le scénario. Les scènes s'enchaînent avec une méthode et une graduation d'intérêt savantes. Enfin, l'interprétation est composée d'artistes qui se donnent corps et âme à leurs rôles.*

Longueur : 1.193 mètres.

LAPILULE EN VÉLO

Comique.

Lapilule, voulant se faire maigrir, suit les cours d'une école de culture physique. Il a pour voisin de chambre le maigre E. Chalas, qui suit les mêmes cours pour se faire engraisser !

Or, tandis que Lapilule doit se contenter à table d'un morceau de pain et d'un verre d'eau, E. Chalas engloutit légumes et rôtis.

Lapilule, de mauvaise humeur, se prend de querelle avec un ami d'E. Chalas, et il est décidé que les adversaires se rencontreront en une course à bicyclette.

Le jour du match arrive, les deux adversaires sont en forme et la lutte est vive.

Lapilule, pour mieux battre son adversaire, a alors l'idée de s'adapter après les jambes un moteur qui l'aidera à pédaler.

Et Lapilule reprend l'avantage.

L'adversaire s'en aperçoit et dans l'essence du moteur il met de la nitro-glycérine, (ou un liquide violent du même genre) et Lapilule s'emballe !

Il ne peut plus s'arrêter, il file, il file, semant l'effroi sur son passage.

Jusqu'où ira ainsi *Lapilule en Vélo.*

Effets abracadabrants qui déchaîneront le fou rire. Ce fut le seul bon comique présenté cette semaine.

Longueur : 574 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

LE FEU DU CIEL

Drame.

Ralph et sa fiancée Hélène, en allant en voiture rendre visite à la vieille nourrice de la jeune fille sont surpris par un terrible orage et s'arrêtent pour chercher un abri dans une petite auberge de village. Trempés jusqu'aux os, ils demandent des chambres avec du feu ; le patron, les croyant mariés, les conduit à la seule chambre vacante. Pendant la nuit, l'orage augmente de violence ; la foudre tombe sur l'auberge et Ralph est foudroyé.

Le docteur Stafford, médecin du village, qui a vu la foudre tomber sur l'hôtel, accourt et, avec le patron, il se rend à l'appel de la jeune fille épouvantée. Il ne peut que constater le décès de Ralph. Hélène, accablée par le malheur qui la frappe, confie au docteur Stafford que, bien qu'étant sur le point de l'épouser, Ralph n'est pas son mari. Le docteur lui promet le secret et l'aide à joindre la demeure de sa vieille nourrice, Jenny Cupps, où elle trouve abri et protection.

Vingt ans après, nous revoyons Hélène qui a épousé Olivier Urmy, et dont toutes les amies envient le bonheur. Sa fille Aline, qui a quinze ans, termine ses études au collège. Pendant son séjour, elle y a rencontré un jeune homme, Billy Cupps, dont elle s'est éprise, et qu'elle décide de présenter à sa famille à sa sortie du collège qui a lieu peu de temps après.

Entre temps, Olivier Urmy a rencontré au club un ancien camarade d'école, le docteur Stafford, qui, bien que paraissant avoir tout ce qu'il faut pour être heureux,

SUR L'ÉCRAN

Pour les Mutilés Pauvres.

Nos lecteurs trouveront plus loin l'appel adressé à tous les Français par l'*Association pour l'assistance aux mutilés pauvres*.

Cette œuvre, des plus intéressantes, mérite de retenir l'attention des cinématographistes.

Aussi espérons-nous qu'ils lui prêteront un large concours. Il ne faut, à aucun prix, que ceux qui ont rempli leur devoir sur le front puissent nous reprocher un jour de ne pas nous être préoccupés de leur situation.

Enfin !

M. Georges Clémenceau estime que le régime de la censure, tel qu'il a fonctionné depuis le début de la guerre, est incompatible avec les nécessités combinées de l'état de siège et de la liberté de la presse. Il est dans ses intentions de supprimer le bureau de la presse et d'y substituer un bureau d'informations militaires et diplomatiques. La censure politique disparaîtrait définitivement. Les journaux publieraient à leurs risques et périls tous articles d'informations ou de polémiques.

Si les informations mettaient en cause d'une façon directe ou indirecte la sûreté nationale, les journaux seraient justiciables des conseils de guerre. Si les articles de polémique étaient jugés diffamatoires, ils tomberaient sous le droit commun.

Nos Mobilisés.

Notre ami André Deed, l'excellent artiste, que nous avions laissé, voici cinq semaines, dans un détachement de C. O. A., à la station magasin de Mantes, nous apprend qu'il est aujourd'hui au contrôle postal militaire de Marseille.

Avec nos affectueux souvenirs.

Les Premiers Tanks.

La Bible (livre des Rois, chap. XIII) parle des chars à faux. Ce furent les ancêtres des tanks. Mais les tanks sont encore plus vieux. Ainsi, dans *Intolérance*, qui constitue à l'heure actuelle le chef-d'œuvre de l'art cinématographique, on voit l'armée de Cyrus mise en fuite par des chars d'assaut versant sur l'ennemi l'huile et la poix bouillantes.

C'est une révélation dont l'honneur revient à Griffith, le roi des metteurs en scène.

Voilà bien qui prouve qu'on a tort d'abandonner les classiques!

Griffith a lu *Xénophon* et la *Retraite des Dix Mille*. Sa documentation est profonde; et nous avons plaisir à le citer en exemple.

De cette façon se trouve confirmée l'opinion très combattue d'un de nos amis disant que la première qualité d'un metteur en scène est de posséder le « bachot ».

Changement d'adresse.

Le Conseil d'administration de la *Cinéma-Exploitation* nous informe que, depuis le 1er novembre, le siège social de la société est transféré 24, rue Godot-de-Mauroy.

Exclusivité.

Mlle Cécile Sorel, par l'organe de Me Charles Philippe, réclame 10.000 francs de dommages-intérêts.

A huitaine, le jugement.

Communiqués.

La Société des *Etablissements Gaumont* présentera, sur invitation spéciale, le mercredi 5 décembre prochain, à 2 heures, au Gaumont-Palace, les 4 premiers épisodes de *La Nouvelle Mission de Judex*, de Louis Feuillade et Arthur Bernède, qui sera publiée par le *Petit Parisien*.

***

A l'A. C. P.

Dans leur dernière réunion, les représentants des maisons faisant partie de l'Association Cinématographique Parisienne, avaient à prendre une décision pour le renouvellement du bail, qui arrive à expiration en février prochain.

Après un examen approfondi de la question, étant donné d'une part que les présentations en commun n'ont pas donné satisfaction aux maisons de location; que, d'autre part, le nombre de présentations particulières va en augmentant sans cesse et que, loin de les boycotter comme ils l'avaient décidé, les directeurs s'y rendent en nombre toujours croissant, il a été décidé que les présentations en commun seraient arrêtées à partir du 1er février prochain, chaque maison reprenant sa liberté pour présenter ses films où et quand bon lui semblera.

***

La Commission du Cinématographe de la *Ligue Maritime Française*, composée des personnalités du Cinéma, membres de la Ligue Maritime Française, s'est réunie au siège social, 8, rue La Boëtie, sous la présidence de M. Paul Féval fils.

Etaient présents : MM. Jules Demaria, Dureau, G. Danvers, G. Lordier, Verhylle, G. Toudouze.

Excusés : MM. Charles Le Fraper, Coutant, Jules Mary, Gugenheim, Brézillon, Villermoz, Druhot.

La Commission a établi, d'une manière méthodique, le programme d'action combinée pour l'hiver 1917-1918 entre la *Chambre Syndicale de la Cinématographie* et *la Ligue Maritime* pour l'organisation de séances de propagande avec films et conférences explicatives.

Elle a entendu le rapport sur les récentes manifestations cinématographiques de la *Ligue Maritime* qui furent données en octobre et novembre, sous la présidence et avec allo-

cutions du bâtonnier Henri-Robert, des amiraux : Besson, Bienaimé, Buchard, du général Malleterre, du ministre plénipotentiaire Frandin; de prochaines séances auront lieu sous la présidence de MM. Jules Demaria, Jules Mary, Pierre Decourcelle et Funck-Brentano qui prononceront des allocutions.

La Commission a également pris connaissance du rapport sur les manifestations cinématographiques qui viennent d'avoir lieu à Cherbourg, Caen, Brest, Lorient, Quimper, Béziers et Montpellier, sous la direction de la Ligue Maritime.

Luciole.

L'*Agence Générale Cinématographique* nous informe qu'elle a retiré de la production du 14 décembre le film *Luciole*, qui sera programmé à une date ultérieure.

Pour prendre date.

Les maisons *Ciné-Location-Eclipse*, *Union-Eclair-Location*, et *L'Agence Générale Cinématographique* se sont entendues pour présenter, à partir du 1er février prochain, leurs productions hebdomadaires tous les lundis de 2 heures à 5 heures et demie, dans la salle de *Majestic-Cinéma*, 33, boulevard du Temple.

La Bohème.

Quelle est une des causes essentielles du succès d'un film?

C'est le charme artistique d'une mise en scène s'inspirant de la plus scrupuleuse vérité.

C'est la délicieuse vision des personnages évoluant dans les sites et les décors exacts.

Eh bien, ce charme artistique et cette délicieuse vision se trouvent réalisés dans : *La Bohème*, d'après les scènes de la *Vie de bohème*, d'Henri Murger, mise en scène d'Albert Capellani, que les *Etablissements Pathé frères* tiennent à la disposition de leur clientèle.

Le public sera heureux de retrouver ses artistes favoris : *Paul Capellani*, *Révonne*, de la Comédie-Française, *Juliette Clarens*, dans l'ambiance réelle de *notre quartier latin*, de *notre Luxembourg*, de *nos bois de Robinson*, de ce tout exquis qui a été et sera toujours un des principaux éléments du succès de *La Bohème*.

Université du film.

M. Paul Henry et M. Georges Desmonts viennent, en leur élégant établissement du 14, *rue Taine* (place Daumesnil), Succès-Palace, dont notre excellent confrère, A. Noël, actuellement mobilisé, est l'actif secrétaire général, d'inaugurer le *Cinéma Educateur*. En effet, chaque jeudi, en des matinées réservées aux élèves des écoles, des projections cinématographiques, concernant la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, etc., ont lieu, à des heures déterminées, sous la direction explicative de plusieurs professeurs et de directeurs d'écoles.

Le jeudi 15, un gros succès fut fait à l'explication filmée de quelques fables de La Fontaine.

Le jeudi 22. *Pour le pays*, des films documentaires et patriotiques ont été expliqués par un professeur de l'Université, à la matinée.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Mort de M. Ch. Mary.

Vendredi dernier, à l'heure où nous terminions *Le Courrier*, nous parvenait la nouvelle de la mort de M. Charles Mary, le loueur parisien bien connu.

M. Charles Mary disparaît à l'âge de 49 ans, à la suite d'une longue et cruelle maladie, qui ne laissait aucun espoir de guérison.

Il fut un travailleur infatigable. Il avait organisé cette maison de la rue Favart que le mal, le terrassant de jour en jour, l'avait obligé à quitter voici quelques mois.

M. Charles Mary se distingua dans notre corporation par l'importation des grands chefs-d'œuvre de l'art cinématographique.

Sa probité, son caractère affable lui avaient conquis les sympathies de tous. Aussi laisse-t-il d'unanimes regrets.

Sa perte nous est d'autant plus sensible que nous pouvions attendre de cet excellent homme un concours des plus précieux pour la rénovation du film français. La mort impitoyable ne lui aura pas permis de mener sa tâche jusqu'au bout.

Nous prions la famille et les collaborateurs de M. Charles Mary de trouver ici l'expression de nos condoléances émues.

Rodin.

Le grand chef d'école de la sculpture française, qui meurt en pleine gloire, était un fervent ami du cinéma. A notre collaborateur Druhot qui était allé l'interviewer un jour dans sa villa de Meudon, il répondit : « Le cinéma, par ses évocations du passé, est une chose admirable. On devrait l'utiliser pour l'éducation de nos jeunes artistes. Je n'ai vu qu'un film, *Quo vadis?* et je fus émerveillé. »

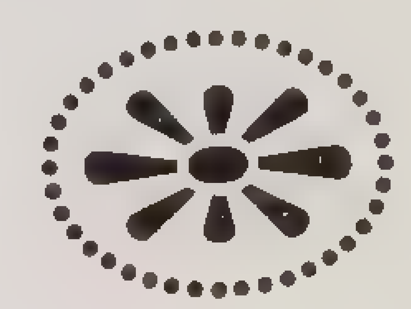
Qu'aurait dit le maître Rodin s'il avait connu *Intolérance?...*

Pour le

28

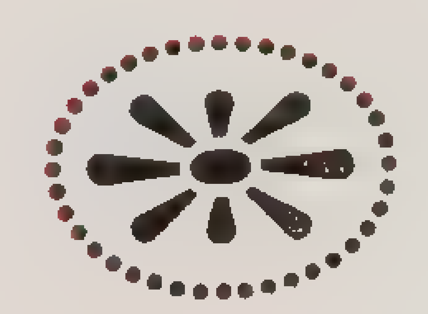
Décembre

JOU



d'après l'œuvre célèbre

d'Henry BERNSTEIN



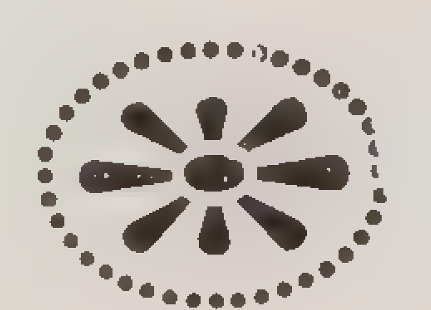


EXCLUSIVI

JOU

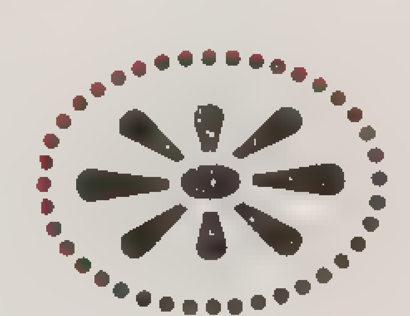
"TIBER FILM"

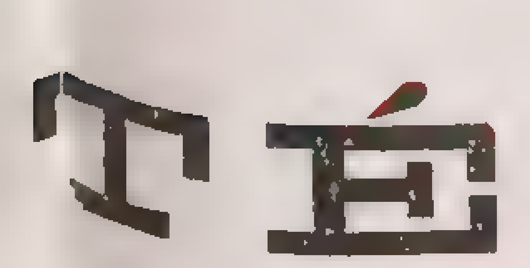




interprété par

Hespéria





L. AUBERT

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

Drame

CONSORTIUM. — *Le Délai,* interprété par : Mrs SIGNORET, Henri BOSC, Mme Denise LORYS Mlle COTCHEA, 1 affiche 120/160...... env. 960

L'œil Sous-Marin, interprété par les Frères WILLIAMSON 1500

Comique

PATHÉ FRÈRES. — *Ce Veinard de Rigadin,* 1 aff. 120/160, interprété par PRINCE et Mlle Lucy MAREIL.......................... env. 275

Plein air coloris

PATHÉCOLOR. — *Du Limousin au Quercy*.... env. 135

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

Pour le 30 Novembre

Gaumont actualités n° 48.................. env. 200

Pour le 14 Décembre

TRANSATLANTIC FILM. — Exclusivité GAUMONT. — *Automne,* comédie dramatique, (affiche et photos) 1430

KINÉTO. — Exclusivité GAUMONT. — *La Guêpe,* documentaire 185

Pour le 21 Décembre

GAUMONT. — *La Fugue de Lili,* comédie dramatique, (affiches et photos).................. 1125

GAUMONT. — *Route de Combe-Laval,* panorama.. 80

CUB COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Georget courtise la Bonne,* comique, (affiche)........ 315

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

28 *Décembre* 1917

ECLAIR. — *Les Mois,* plein air................ 97

GORL SEAL. — *Un Mauvais Rôle,* comédie comique, affiche.............................. 406

L/Ko. — *Les Mésaventures de Saturnin,* comique, Affiche ....env. 600

TIBERFILM. — *Joujou,* (présenté en séance spéciale à AUBERT-PALACE), drame, aff. photos..... 1484

Association pour l'assistance aux Mutilés pauvres

4, Rue St-Georges, PARIS (IXe)

Nous nous permettons de vous rappeler que nous avons créé dès le début de la guerre, *le prêt gratuit aux Mutilés,* qui constitue une branche spéciale et particulièrement intéressante de notre Association. Afin de venir en aide aux Mutilés *rééduqués,* nous leur avançons gratuitement les outils et marchandises nécessaires pour s'établir et exercer leur métier soit à la ville, soit dans leur village. En principe la valeur des marchandises ne doit pas excéder 500 francs, somme suffisante pour l'établissement d'un cordonnier, ferblantier, bourrelier, savetier, etc... Un certificat d'aptitude professionnelle, des renseignements sur l'origine de la blessure et sur la bonne conduite du Mutilé sont les seules garanties que nous réclamons pour lui consentir une avance. L'expérience a parfaitement réussi et nous avons eu la satisfaction de faire rentrer chez eux un nombre déjà important de Mutilés de la guerre. Ils mettent leur honneur à nous rendre le plus rapidement possible un argent destiné à venir en aide à d'autres camarades.

Le retour au foyer, c'est à ce but que tendent surtout nos efforts et ceux de nos Comités régionaux. Notre Comité de Lyon, en particulier, s'est efforcé de résoudre le problème agricole. Il donne des appareils complémentaires s'adaptant à des outils agricoles ou autres, organise des concours, et a pu déjà enregistrer des résultats très satisfaisants dûs à son initiative. Ces résultat prouvent que les amputés de bras qu'on croyait incapable de reprendre le travail de la terre sont, au contraire, les plus aptes à ce travail.

A Paris, nous avons créé à titre d'expérience, un atelier d'imprimerie, 5, rue Lamblardie (XIIe). Les mutilés qui y travaillent reçoivent de nous un salaire minimun de 4 francs pendant leur période d'apprentissage.

Enfin, nous continuons, comme par le passé, à donner des membres artificiels aux mutilés civils nécessiteux et à les aider à trouver des emplois.

Pour nous permettre de venir en aide à tous ces malheureux, pour nous aider à rendre à la nation, à leur champ, à leur foyer ces braves qui ont sacrifié

le meilleur de leur jeunesse à une noble cause, nous faisons appel avec confiance à votre générosité.

Tout le monde peut contribuer à cette œuvre, en dehors de l'aide financière :

1° En indiquant à nos bureaux les places libres qui seraient susceptibles d'être prises par les mutilés de la guerre.

2° En nous adressant les mutilés.

3° En faisant connaitre à ceux-ci le but de notre œuvre.

" Le Courrier " à Marseille

Le *Ciné-Location-Eclipse* (Agence du Sud-Est, 5, rue de la République, à Marseille), sous la signature de M. E. Pieder, son sympathique directeur régional, nous adresse, à propos de *Forfaiture*, une petite note rectificative que nous nous empressons de publier :

Marseille, 12 novembre 1917.

Monsieur Ch. Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*, Paris.

Je lis dans votre numéro du 3 courant, à la rubrique Le Courrier à Marseille, *page 27, un article signé* J. ARAVIS, *concernant le film* Forfaiture, *et suis très surpris que votre correspondant vous adresse des renseignements erronés.*

Le film *Forfaiture* n'a jamais été interdit à Toulon. Au contraire, M. Durand, directeur du Kursaal de cette ville, m'a déclaré avoir été très satisfait du résultat de cette location.

. . . .

En conséquence, je viens vous prier de faire insérer la présente rectification dans votre plus prochain numéro, afin que MM. les Directeurs de Cinémas de ma région qui s'intéressent au film Forfaiture *ne supposent pas que l'information de M. Aravis est confirmée...*

En vous rappelant mon bon souvenir, etc.

E. PIEDER.

Il est certain que la bonne foi de notre collaborateur Aravis a été surprise. Notons cependant que son information, loin d'être affirmative, faisait place à des précisions complémentaires qui nous parviennent aujourd'hui et que nous enregistrons.

Forfaiture *a donc librement passé à Toulon, au Kursaal.*

Nous sommes particulièrement satisfaits d'en prendre acte et de le signaler à nos lecteurs.

Que notre bon ami M. E. Pieder, qui prêta longtemps au *Courrier* une collaboration de première valeur, veuille bien croire au vif plaisir que nous éprouvons en écrivant ces quelques lignes.

C. C.

La sympathique artiste, Suzanne Grandais, se trouve dans notre ville.

Comœdia, qui passe ses bandes, a eu la bonne fortune de recevoir sa visite samedi, en soirée, et les spectateurs firent un aimable accueil à la gracieuse artiste.

Le Modern-Cinéma a changé, dit-on, de propriétaire.

On dit encore... mais je vous en réserve la surprise pour dans quelques semaines...

Jeudi dernier, 22 novembre, au Kursaal, M. Brochier a présenté, en séance privée : *Jack Cœur de Lion*, le plus émouvant film de la saison.

Nous en reparlerons.

J. ARAVIS.

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

est triste et morose. Hélène et son époux sont désireux de marier leur nièce Emilie qui vit avec eux, et quand Olivier rencontre Stafford, il croit avoir trouvé l'homme qu'il faut pour elle. Il l'invite chez lui où le docteur reconnaît en Hélène la jeune fille qu'il a rencontrée de longues années auparavant, dans les circonstances tragiques qu'il n'a jamais oubliées.

Peu après, Aline rentre du collègue. Stafford la voit et en tombe amoureux : il menace Hélène de tout dévoiler si elle ne lui laisse pas épouser sa fille. Quand Hélène fait part à Aline de la demande du docteur Stafford, celle-ci en est absolument terrifiée. Une nuit, Hélène reçoit un télégramme de sa nourrice Jenny Cupps qui est à la mort et désire la voir. Aline et Billy Cupps profitent du départ d'Hélène pour se sauver ensemble. Le lendemain matin, la nouvelle de leur escapade et de leur mariage est reçue pàr Olivier qui ouvre la lettre en présence du docteur Stafford. Il décide qu'étant données les circonstances, le mieux est de courir après les jeunes gens, de leur pardonner et de les ramener à la maison. Stafford propose de l'accompagner.

Hélène, naturellement, ne sait rien de tout cela, et Olivier lui télégraphie pour la mettre au courant. Le télégramme lui parvient à la gare du village où habite la nourrice et, persuadée que Billy Cupps est l'enfant qui est né à la suite de la nuit terrible d'autrefois, elle se considère comme la femme la plus coupabe du monde, et sa bonne est obligée de la conduire à la voiture à demi évanouie.

Entre temps, Olivier et Stafford poursuivent leur chemin, et Stafford, poussé par la jalousie, ne peut s'empêcher d'insinuer à son ami que sa femme l'a dupé ; mais cette révélation met Olivier dans une telle fureur qu'il abandonne la direction pour se précipiter sur Stafford ; l'auto, livrée à elle-même s'en va tomber dans la mer du haut de la falaise. Olivier est blessé et Stafford trouve la mort dans l'accident.

Hélène arrive chez sa nourrice qui est au plus mal, et elle lui fait part de son intention de se tuer, sa mort seule pouvant régulariser la situation.

A son tour, Jenny lui confesse une mauvaise action qu'elle a sur la conscience : l'enfant d'Hélène est mort quinze jours après son départ, et comme la nourrice voulait continuer à toucher l'argent de la pension elle a substitué son neveu au bébé qui lui avait été confié.

Soulagée par cette confidence, Hélène s'empresse de rentrer chez elle, où elle trouve son mari qui a été ramené après son accident, et qui souffre plus de la commotion qu'il a reçue que de ses blessures. Presqu'aussitôt arrivent Aline et Billy qui obtiennent facilement leur pardon et Hélène, sachant que personne au monde ne peut plus révéler son secret, reprend son existence tranquille avec Olivier en pensant que sa fille a, de son côté, trouvé l'homme qui saura la rendre heureuse.

Ce drame est riche en beaux effets scéniques. A signaler spécialement un orage, comme on en vit peu à l'écran. Le dénouement est habilement amené. Belle photo.

Longueur : 1.300 mètres.

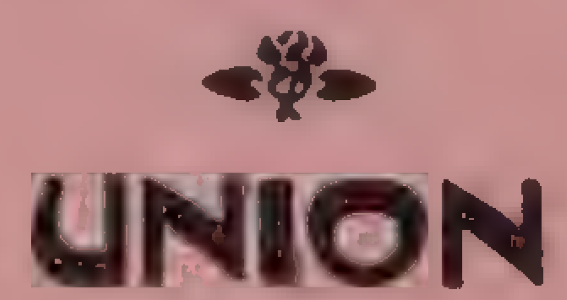
SAMMY EST UN HOMME FORT

Sammy, le négrillon, est chargé d'aller porter le linge que sa mère, la blanchisseuse, a nettoyé.

Cette corvée, peu plaisante, ne convient pas à Sammy qui s'en va faire un tour dans le désert. Après s'être extasié devant la girafe, après avoir fui devant le serpent à sonnettes, il livre victorieusement combat au lion, obtient la main d'une charmante négrillonne qui admira ses prouesses et, en fin de compte, il reçoit... une formidable râclée de sa mère furieuse de voir que son linge n'est pas livré.

Epouvanté, notre héros part en courant, avec son panier sur sa tête... Pas de doute, Sammy est un homme fort.

Très amusants dessins animés qui termineront heureusement une première partie de programme.



---

*L'*Union *ne nous a présenté qu'*Eclair-Journal *avec le nouveau ministère, et la 3e série de la toujours amusante série des* Aventures des pieds nickelés.



AUTOMNE

Comédie dramatique.

Hop Li, un serviteur chinois, entra au quartier général de police montée et raconta l'histoire suivante :

« Ceci se passait il y a dix-huit ans. Mon maître, Georges Arden, un prospecteur d'or et sa femme partirent un jour pour aller jusqu'au camp voir le docteur, et depuis je n'ai pu savoir ce qu'il étaient devenus. Mon maître vient d'hériter d'une fortune, il faut que je le retrouve. »

Le policier Richard Winston est chargé de faire une enquête.

Or voici ce qui s'était passé : Après une longue journée de marche, la femme de Georges s'était sentie si fatiguée qu'ils avaient dû s'arrêter dans une cabane déserte pour prendre un peu de repos. Tandis que la jeune femme, malade, restait couchée là, Georges partait et arrivait au camp seul. En approchant de ce côté, Joë Lafarge, un joueur, se querellait avec un partenaire. Il sortit son revolver, et tira... Georges fut atteint à la tête et perdit la mémoire.

Tandis qu'on le soignait à l'auberge, Joë, épouvanté, rentrait chez lui, et y trouvait la femme de Georges. Celle-ci mourait bientôt en ayant donné le jour à une mignonne fillette qui reçut le nom de « Automne ». L'enfant fut adoptée par Joë tandis que Georges se réfugiait dans une caverne de la montagne.

Depuis lors, Georges, surnommé « Personne », vivait comme un reclus et c'était la gentille Automne qui

prenait soin du vieil homme vers qui l'attirait une mystérieuse affection.

Automne n'était pas très heureuse avec son père adoptif. Non pas que Joë fut un méchant homme, mais il buvait, et était alors très brutal. Encouragé par Franchy, un débauché, Joë décide de faire apprendre la danse à Automne, et, un soir, il l'emmena au bal.

La jolie fille éblouit tous les yeux, la femme de Franchy, jalouse, jure de se venger.

Le lendemain l'innocente Automne a été à un rendez-vous que lui a donné Franchy. La femme du joueur survient, et folle de jalousie, tue le misérable qui veut la tromper en cherchant à séduire une enfant. Puis elle accuse Automne.

Les mineurs, mis en fureur par cet assassinat, décident de lyncher les deux femmes. Richard, qui s'intéresse à la charmante Automne intervient, et sauve la jeune fille, tandis que la femme de Franchy est arrêtée par la police.

Richard, par déductions, est arrivé à découvrir le lien qui rattache « Personne » et « Automne » aux événements antérieurs. Ses recherches aboutissent enfin à un résultat palpable, et il découvre la véritable identité du vieillard.

Une opération chirurgicale rend la mémoire à Georges, et le bon Richard Winston, qui a su si adroitement dénouer l'écheveau embrouillé de cette aventure, épousera la charmante *Automne*.

Drame intéressant dont les scènes se déroulent dans de beaux sites, au pays des chercheurs d'or. L'intrigue d'amour qui est la trame de tout le film rend plus angoissantes encore les autres péripéties. Interprétation parfaite.

Longueur : 1.430 mètres.

Présentations Spéciales

HARRY

L'HOMME SANS AME

D'après la célèbre étude « LA BÊTE HUMAINE » de KENNEL FOSS

Le monde est divisé en deux écoles bien distinctes ; l'une se préoccupe des souffrances publiques pour les rendre plus vives et plus aigues en en augmentant l'amertume ; ce sont les incapables, les ambitieux et les jaloux.

L'autre veut apporter aux souffrances tout le soulagement possible ; elle veut sauver la société en la préservant, avec une égale sollicitude, des doctrines abominables qui la menacent de ruines et de l'égoïsme athée qui la déshonore.

Ce sont deux camps bien différents dont l'un veut démolir ce qui est beau et bon, et l'autre conserver ce qui est juste et noble.

Dans une grande ville industrielle d'Angleterre, ces deux écoles se disputent l'honneur d'attirer le plus d'adeptes possible.

Le camp des athéistes est inspiré par un disciple de Nietzache et Hackel, le professeur Gedge, savant et chercheur incontesté, imbu du principe que l'homme peut donner la vie, par un procédé scientifique qu'il cherche ardemment.

Celui des Déistes est dirigé par le Pasteur de l'endroit, John Ferrier, dont le fils Stephen s'applique également à combattre les théories néfastes de Gedge.

Les deux salles de conférences sont voisines, aussi la lutte est-elle acharnée ; et, si Gedge dit que rien ne survit à la matière, que l'une des plus grandes lois de la nature est qu'après la mort nous retournons au néant et que, pour cela, nous devons puiser notre force en nous-mêmes sans penser à la survivance d'une âme qui n'existe pas, le Pasteur Ferrier, lui, réplique aussitôt que, par des déplorables doctrines, il précipite la société dans l'erreur et l'abîme car, loin d'opposer des digues au débordement des impuretés dont le scandale épouvante l'esprit et le cœur, il les encourage et les invite à inonder le monde, entraînant ainsi les générations nouvelles dans le scepticisme, l'incrédulité et le crime.

Jim Joë, tenancier d'un bar voisin mal fréquenté, pratique vis-à-vis de sa fille Lucy les théories que Gedge lui a inculquées ; mais, celle-ci, par un sentiment inné chez elle, a pu se soustraire à l'influence néfaste qui l'entoure. Stephen, dans le but de la soustraire au milieu nuisible dans lequel elle vit, obtient de son père l'autorisation de la prendre pour femme.

Les doctrines matérialistes passionnent les masses ouvrières et les adeptes affluent aux conférences de Gedge, tandis que celles du pasteur Ferrier sont désertées.

Un événement important vient changer complètement la face des choses. Un des fervents admirateurs de Gedge, le contre-Maître Walton, victime d'un accident de machine, fait appeler à son chevet le professeur, qui lui fait répondre qu'il n'a pas de temps à perdre pour un être qui s'éteint et retourne au néant. Par contre, le pasteur Ferrier, apprenant l'accident, se rend auprès du mourant, le réconforte et lui ferme les yeux après l'avoir réconcilié avec l'Etre Suprême.

Une nouvelle conférence Gedge devait avoir lieu le soir même ; les ouvriers, désillusionnés à la suite de l'affaire Walton, ont organisé une manifestation hostile au professeur. Ils reprochent à Gedge ses théories anti-humanitaires et vont en venir aux mains avec les partisans de ce dernier, lorsque le révérend et son fils Stéphen apparaissent, afin de calmer la foule dont la colère grandit de plus en plus. Ils parviennent à sauver le professeur lorsqu'une pierre lancée par un des manifestants atteint Stephen au front.

Blessé grièvement, le fils du pasteur se laisse emmener chez Gedge qui lui a offert de panser sa blessure. Le pansement terminé, le professeur annonce à Stephen qu'il a trouvé le moyen de rendre scientifiquement la vie à un corps sans mouvement, et que s'il veut bien consentir à faire l'expérience avec lui, il lui prouvera qu'il n'existe aucune puissance surnaturelle qui nous donne la vie.

Malgré l'opposition du pasteur qui supplie son fils de ne pas tenter la colère divine, l'expérience a lieu. Un court-circuit foudroie Gedge et Stephen ; Gedge ranimé annonce qu'il va rendre la vie à Stephen lorsque

le révérend lui dit : « En admettant que vous puissiez lui donner le mouvement comme à une machine, il pourra vivre, boire et manger, mais, comme une bête humaine, ce ne sera plus l'homme réfléchi et pondéré, car il n'aura plus ce qu'un être supérieur nous a donné, « une âme ».

Stephen, revenu à la vie à la suite des expériences de Gedge, ne connaît plus rien des principes qui lui ont été inculqués par son père. Il ne sait plus distinguer le bien du mal ; il met les mains sur tout ce qui a vue dans l'humanité et l'étouffe en poussant un rire satanique ; il ne veut rien laisser debout de ce qui existe. C'est la bête humaine devant qui tout fuit ; sa propre image même lui devient insupportable.

Fuyant l'Humanité qui le poursuit, il revient supplier le professeur de lui redonner son âme, mais Gedge lui répond que cela est au-dessus de sa science.

Heureusement que ce n'était, pour l'un comme pour l'autre, qu'un affreux cauchemar, Gedge et Stephen sont rappelés à la vie ; ils demandent combien de temps ils ont été inconscients, et content le même rêve qu'ils ont vécu avant de se réveiller à la réalité. Gedge, convaincu, est heureux de reconnaître que celui qui nie l'existence de l'âme est un fou.

De tous temps, certains esprits ont voulu prouver la non-existence de l'âme, expliquant l'origine des choses par le mouvement des atomes. Les matérialistes, puisqu'il faut les appeler par leur nom, n'admettent dans l'univers que la matière.

Cette théorie fut défendue par des intelligences supérieures. Dans l'antiquité, nous pouvons citer Démocrite et Epicure; au XVIII*e siècle, Hobbes, d'Holbach, Diderot; au* XIX*e, Buchner fut le plus célèbre.*

Il paraissait hardi de porter à l'écran un tel sujet, philosophique et aussi discutable, et surtout d'en tirer une conclusion prouvant l'existence de la Divinité.

Notre curiosité était donc singulièrement éveillée, et c'est devant une salle attentive que s'est déroulé le drame passionnant de Kennell-Foss.

Dans la première partie du film, le matérialisme professé par un de ses fervents admirateurs, le savant Gedge, a fait de nombreux adeptes à sa thèse, malgré une contre-partie énergique du pasteur Ferrier et de son fils.

Nous voyons où cette théorie peut conduire des hommes qu'aucune crainte supérieure ne retient; l'auteur nous conduit dans différents clans de la société et nous constatons que la bestialité a fait place à tout sentiment humain.

Pourtant, un revirement va se produire. Dans une usine, à la suite d'un accident banal, la victime, avant de mourir, veut indiquer ses dernières volontés à son patron. Celui-ci, sachant que rien ne peut sauver le malheureux, prononce cette phrase cynique : « Il va mourir, il n'a plus besoin de rien, je ne puis perdre mon temps à l'écouter. » L'épouse du moribond fait venir le pasteur Ferrier qui prodigue ses consolations au malheureux; les ouvriers présents à cette scène douloureuse commencent à comprendre l'égoïsme d'une pareille doctine; ils se promettent, à la prochaine conférence, de réfuter les arguments du professeur Gedge. En effet, à la première séance, des incidents tumultueux éclatent, le meeting dégénère en une effroyable tuerie, Gedge ne doit son salut qu'au dévouement du pasteur Ferrier et de son fils qui le protègent contre la foule hurlante.

Cependant, Gedge n'abdique pas encore son système philosophique; bien plus, il cherche à convaincre le fils du pasteur et lui prouver qu'il peut créer, lui aussi. Mais, pendant l'expérience, ils sont foudroyés tous les deux.

A partir de ce moment, nous pénétrons dans le domaine du fantastique. En rêve, les deux personnages voient ce que peut devenir un être sans âme et quelles calamités l'attendent, les pires excès auxquels il peut se livrer et ce qu'il devient enfin : moins qu'une bête privée d'intelligence. Rappelés à la vie, grâce à des soins dévoués, Gedge finit par comprendre l'inanité de ses idées et comme dans le célèbre roman d'Ohnet : Le Docteur Rameau, *l'athée est converti.*

Cette étude, de haute portée, dépasse peut-être un peu le but plus simple du cinématographe. Cependant, il a soulevé d'enthousiasme les spectateurs. Un artiste de très grande valeur interprétait le rôle écrasant du principal personnage. Si nous avions pu le voir en réalité, il aurait été acclamé. Quant aux mouvements de foule, ils sont d'une vérité surprenante. Nous prédisons à ce film un grand succès, car il sort de la banalité ordinaire et excitera bien des curiosités.

LE GONDOLIER DE VENISE

Drame.

L'originalité de ce drame réside dans le fait qu'il débute en comique, et se termine de façon tragique, angoissante.

Ici encore, tout l'intérêt se concentre sur un seul personnage joué avec autorité par George Beban, tour à tour gai, enjoué, dramatique et émouvant.

Une émotion intense se dégage en présence des infortunes qui assaillent le malheureux gondolier; les âmes sensibles trouveront peut-être que le dénouement est bien amer au pauvre diable pour lequel le destin est implacable. Mais la vie est ainsi faite, heureuse pour les uns, épouvantable pour les autres : la justice n'est pas de ce monde!

PATHÉ

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

On a présenté mercredi 21 novembre, devant une salle archi-comble, Le Comte de Monte-Cristo, *adaptation du célèbre roman d'Alexandre Dumas.*

Nous éprouvons une légitime fierté à dire que ce film en série est le chef-d'œuvre d'un genre né en Amérique, mais que des artistes, des metteurs en scène et des opérateurs français ont su perfectionner.

Pas de tirage au mètre, pas d'inutilités, pas d'anachronismes; en un mot, pas une faute!

Monte Cristo *est un gros, très gros succès.*

Nous aurons, d'ailleurs, l'occasion de revenir sur ce film vraiment extraordinaire.

EDMOND FLOURY.

Les Nouveautés

LUNDI 19 Novembre

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

2 h. CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 30 NOVEMBRE

Eclipse. — *Nos marins dans les airs,* actualité service cinématographique de la Marine...... 140

LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Triangle. — *La griffe jaune,* scène dramatique en 4 parties, affiches photos..................... 1390

Triangle-Keystone. — *Fatty à la recherche de Mabel,* comédie comique en 2 parties........ 525

3 h. 25 AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

Idylle au pensionnat, comique, 1 affiche......... 600

Avatar, drame, 2 aff. d'après l'œuvre célèbre de M. Th. Gauthier............................ 1200

4 h. 40 ACTUALITÉS DE LA GUERRE

Annales de la guerre n° 35................ env. 200

4 h. 45 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

Eclair. — *Porto et son port,* plein air.......... 82

Bison. — *Qui a pressé la détente,* comédie dramatique 805

Natura Film. — *Le sorcier,* drame, aff. photos.. 1195

L/Ko. — *Lapilule en vélo,* comique, aff......... 574

MARDI 20 Novembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin

LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

PROGRAMME N° 51

Drame

Consortium Coq-d'or. — *Crime et Châtiment,* 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette 8 photos..................................... 1480

Comédie

Consortium Balboa. — *La petite Cendrillon,* 1 affiche 120/160 1 affiche 240/320, passe-partout 850

Plein air Coloris.

Pathécolor. — *Dans l'île de Java*............. 135

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. MONAT-FILM

Gladiator. — *La fille de la tempête,* drame, série d'Or Italiana *Almirante Nanzini*.............. 1600

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
3 h. 05 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

Eclair. — *La Corse et ses paysages,* plein air.... 122

Transatlantic. — *Suzy l'Américaine* (3ème épisode) *Sacrifice de Suzy,* roman-feuilleton, aff. 650
(Ce film a été présenté en séance spéciale)

Blue-Bird. — *Le feu du ciel,* série artistique A. G. C., drame, affiche........................ 1300

Joker. — *Sammy est un homme fort,* dessin animé 172

4 h. 15 L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Eclair. — **Eclair-Journal,** actualités du monde entier pour le programme de vendredi 23 Novembre 150

Les aventures des pieds nickelés (pour le 14 décembre) 3ème série......................... 120

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 25 28, rue des Alouettes. — Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE

Gaumont actualités n° 47......................... 200

LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Transatlantic Film exclusivité **Gaumont.** — *Automne,* comédie dramatique, aff. et photos..... 1430

Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *Dans le monde des insectes : La guêpe,* documentaire. 185

" Le Courrier " à Boulogne-s/-Mer

Le KURSAAL nous a donné, jeudi 15, *Chacals*, avec Musidora, adaptation et mise en scène parfaites de M. Hugon, rehaussées par de jolis effets de lumière et une merveilleuse interprétation. Du 16 au 22 : *Vic-sur-Cère*, *Les Annales de guerre*, *Le Cauchemar de Fatty*. *Protea* (3e épisode) continue à passer avec succès. Comme pièce de résistance, le beau film *Fernande*, des Etablissements L. Aubert.

PATHÉ, *Courrier de Washington* (4e épisode), *Les Feuilles tombent*, d'après J. Mary. Une belle scène du Film d'Art, *Son héros*, avec Huguette Duflos. *Une nuit tragique de Rigadin*, bon comique, joué par Prince.

PALACE. — *L'Amérique, champion du Droit*, superbe drame américain dont l'action se passe dans les Congrès. *Train de plaisir*, comédie comique, etc., etc.

CALIX.

" Le Courrier " à Nantes

Programmes remarquables dans tous les établissements de notre ville. A signaler l'excellente série de films des Variétés Graslin. Un film plein de grâce et d'esprit français y tient l'affiche pour huit jours seulement : *La p'tite du sixième*, interprété par la gentille artiste Suzanne Grandais. Egalement au programme : *Les Bandits au village*, bon comique d'un genre nouveau, et le Pathé-Journal.

Au Cinéma-Palace, bonne semaine également avec *Rosée du matin*, drame du Far-West, dont la fin est peut-être un peu mélancolique. Cette nuance de tristesse est heureusement dissipée par *Flambeau et Clémentine*, de la série des Dessins Animés de B. Rabier : film au procédé très ingénieux qui nous fait ardemment désirer la suite de ces spirituelles aventures : *La Voûte infernale*, troisième épisode de *Protéa*, a remporté un succès sans précédent grâce à une photo impeccable et de forts jolis trucs scéniques. A signaler, entre autres, celui de la voûte infernale, d'un réalisme saisissant. J'ai revu avec plaisir la délicieuse Mary Miles dans : *La Petite Chanteuse des rues*, qui a eu sa part de succès.

En supplément au programme : *Du rire aux larmes*, délicate comédie sentimentale.

Au Cinéma Omnia, *Herr Doktor*, de M. Louis Feuillade, interprété par la troupe habituelle aimée du public : MM. Leubas et Cresté. Mlle Yvette Andréyor et la Petite Olinda Mano. Bon scénario, vues admirables de la Côte d'Azur, puis le *Courrier de Washington*, 6e épisode : *Une fleur fanée*, et un impayable vaudeville, *La Femme fatale*, joué par Marcel Lévesque, qui est toujours le comique accompli que nous connaissons.

Au Cosmo Pathé : *Les Feuilles tombent*, grand drame en 3 parties : *La plus petite rebelle*, cinéma-drame en 4 parties, *les Annales de la guerre* et une bonne vue comique : *Une nuit tragique de Rigadin*, jouée par Prince que nous avons eu la joie de voir en chair et en os, et d'applaudir, voici deux mois, au Grand-Théâtre.

Au Music-Hall Apollo, un Gaumont assez intéressant : *Une énigmatique affaire* et *La Peine du talion* avec Marcel Lévesque.

Au Café de France : *Les 28 Jours de Pipette*, vaudeville, et la série Polidor de la Pasquali-Film de Turin.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " en Amérique

(De notre correspondant particulier.)

Washington, 26 octobre 1917.

Les nouvelles taxes votées par le Congrès sont en vigueur. Elles affectent lourdement le marché. En dehors du prix des places dans les cinémas, les pellicules vierges et impressionnées acquittent un impôt d'environ 40 0/0.

Mary Garden tourne en ce moment son premier film, *Thaïs*, au théâtre de prise de vues de la Goldwyn.

On annonce le retour aux affaires de M. Hodkinson, premier président de la Paramount, qui fut aussi président de la Triangle Distributing Co.

Dans cette dernière firme, de gros changements sont attendus par suite de la rentrée de M. O. Davis.

Un jugement récent oblige Anita Stewart à demeurer à la Vitagraph et à rompre le contrat que cette artiste avait conclu avec M. Louis B. Mayer, de Boston.

D. W. Griffith est rentré en Amérique avec les films qu'il a tournés sur le front franco-anglais.

On dit que Pathé entrerait dans une combinaison Goldwyn et plusieurs autres Compagnies.

Le cinéma Rivoli, bâti à Broadway par M. Rothaftel, propriétaire du Rialto, ouvrira ses portes le 15 décembre. C'est le plus beau des cinémas new-yorkais.

Un autre cinéma, le Knickerbocker, s'est ouvert à Washington.

F.-R. DOOLEY.

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris